



Le Canard enchâiné

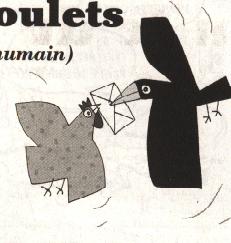
La cigale, le corbeau et les poulets

(Le genre humain)

LE 3 SEPTEMBRE 2009, 150 flics fondent sur le village de Saint-Pons-de-Thomières, dans l'Hérault, avec une mission à haut risque : démanteler la cellule 34, groupe terroriste qui envoie des balles de 9 mm à Sarkozy et à ses amis de l'UMP. Le chef présumé des factieux tient le bureau de tabac La Cigale. Autour de l'édifice, il affiche la fauconnerie et le martèlement des cigarettes. Ses complices ? L'animateur du Secours populaire, un principal de collège à la retraite, un plombier, un ouvrier, un boucher, un architecte, un dentiste. Du lourd.

Portes défoncées, perquisitions, menaces, menottes, humiliations, gardes à vue prolongées. Tout cela pour rien. La cellule 34 ? Un handicapé, qui n'avait rien à voir avec cette bande et qui s'amusait tout seul dans son coin à jouer au corbeau et au petit terroriste.

Tous les gars de Saint-Pons ont été libérés sans la moindre excuse. Mais ça leur servira de leçon ! Parce que, vraiment, ils exagèrent, les cheveux blancs de Saint-Pons. Chaque fois qu'on leur marche sur les pieds, ils se rebellent. Luttent contre le saccage de leur environnement, la déforestation, les pesticides,



les arbres vendus en douce à la Chine. Ils accueillent poing levé les squatteurs ruraux, en trinquant avec les jeunes de Tarnac. Zadistes, écolos, cocos, anars, un peu tout cela à la fois, ces emmerdeurs lumineux hissent le drapeau rouge sur le bureau de tabac aux cris de « Vive la sociale ! ».

C'est leur histoire que nous raconte Olivier Azam. Un documentaire aux accents de fable tonique et légère, qui fait un bien fou.

Sorj Chalandon

inrockuptibles



La Cigale, le Corbeau et les Poulets d'Olivier Azam

Documentaire caustique autour d'un groupe de vieux villageois gauchistes qui furent traités comme de dangereux criminels.

Jadis fer de lance de la télévision pirate Zalea TV, Olivier Azam s'intéresse ici à une poignée de papas gauchistes du Midi qui furent pris, en 2009, pour les dangereux terroristes ayant envoyé des lettres de menaces accompagnées de balles au président Sarkozy et à d'autres personnalités. Ces quinquas et sexagénaires, tendance anarchiste, de Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault, menés par Pierre Blondeau, buraliste du village, ancien militaire porté sur le drapeau rouge, furent brutallement menottés et mis en garde à vue par une escouade de cent cinquante policiers. Episode ubuesque qui reproduisait

en petit l'affaire du groupe de Tarnac. Peu de temps après, on découvrit que le véritable corbeau était un handicapé à la masse résidant dans un village voisin.

Premièrement, comme prétexte cette aventure qui en dit long sur le ridicule de la police française et sur son inefficacité chronique, le film montre comment ce groupe de marquignaux fullois et irréductibles mène des combats politico-écologiques souvent justes et, surtout, maintient un semblant de vie sociale dans un de ces nombreux villages français à l'agonie.

Sans avoir la puissance farcesque du pamphlétaire Merci patron ! de François Ruffin, auquel Azam a collaboré comme

chef opérateur, cette fable édifiante laisse présager de beaux jours au documentaire marxiste tendance Groucho, dans le prolongement des gestes épiciuriens de Jean-Henri Meunier sur la ville de Najac (Aveyron), autre havre de marginalité bon enfant. Une dissidence gentille prônant les vertus de la camaraderie post-conquête-huitarde dans un monde bouffé par la bureaucratie et la montée du sectarisme, qu'engendre une société où l'esprit de partage a été complètement laminé par la consommation egoïste. Vincent Ostria

La Cigale, le Corbeau et les Poulets

d'Olivier Azam (Fr, 2016, 1h35)

l'Humanité

Quand les géants mordent la poussière

La fine équipe qui a tourné Merci patron ! donne une fable documentaire sur les combats de terrain menés dans un village de l'Hérault, du local au global.

LA CIGALE, LE CORBEAU ET LES POULETS,
d'Olivier Azam.

France, 1h35.

Nous sommes à Saint-Pons-de-Thomières, paisible bourgade de l'Hérault riche de 2 100 habitants entre montagne Noire et lumières du Languedoc. Vous avez dit paisible ? Bien sûr, le clocher récite ses prières aux nuages, devant la mairie la statue de Marianne rouille tout ce qu'elle sait. La politique locale aussi, menée par l'élu socialiste Kléber Mesquida. Mais au village sans prétention existe un haut lieu d'échanges et de solidarités, un creuset de troubles à l'ordre du monde et du coin tel que le marché entend les conquérir. On résiste à la Cigale, bureau de tabac, librairie régionaliste, siège de l'antenne du Secours populaire, entre de réunions politiques et d'engueulades de tous les jours devant le comptoir à bonbons.

Qui dit troubles dit trublions. L'élite policière française ne s'y est pas trompée. Lorsqu'en février 2009 des lettres anonymes portant menaces de mort et balles de 9 mm sont expédiées au président Nicolas Sarkozy puis à certains de ses ministres, le sang des poulets ne fait que mille tours. Les missives sont signées « Cellule 34 ». Trente-quatre, c'est l'Hérault. La cellule c'est... vous savez quoi. Au mois d'août, des centaines de fonctionnaires débarquent à Saint-Pons, traquant le mystérieux « corbeau ». Perquisitions, arrestations et gardes à vue s'abattent sur Pierre Blondeau, tenancier de la Cigale, écrivain public et travailleur social par la force de la misère rurale. Dans le collimateur des « services » on trouve aussi Guy Ribas,

plombier retraité et président du Secours populaire, Jean-Michel Villeron, membre de la IV^e Internationale du pays, Alain Baret, boucher qui n'est pas communiste mais qui n'a « rien contre eux », Bernard Blaiscau, ouvrier en retraite et membre d'Attac, Jean Orégia dit « le Suisse », Marcel Caron, qui fut principal de collège. Enfin, une bande qui seul publiait et distribuait une feuille, la *Commune*, répertoriée des maux locaux et des possibles alternatives. Les voici avec d'autres en rouge, vert ou noir, aux couleurs du drapeau palestinien, qui parlent s'affiche aux vitrines de la Cigale. L'*« affaire du corbeau »* fera long feu, un coupable solitaire et sans lien aucun avec les précédents passerait aux aveux en septembre 2009.

Le réalisateur Olivier Azam les a rencontrés au terme de ce qui n'est pas une simple absurdité derrière la casseroise du récit. Puis durant six années, il a suivi les combats des uns et des autres contre l'envenimement des éoliennes, les méfaits des pesticides, l'explosion d'un barrage. Ils avaient en 2007 obtenu l'abandon d'un projet de décharge sans obligation de tri préalable. Une victoire qui « restie dans les têtes » et nourrit les déterminations. Les combats tout-terrain constituent l'essentiel du film, sans s'attarder plus avant sur les fausses manœuvres « antiterroristes » qui avaient d'abord orienté les projecteurs. Bon choix quand l'ampleur de la portée politique le dispute aux qualités humaines, au souci du bien commun, d'un avenir concréte. Le harde Maax restine la chanson de geste. Du Quichotte en qui l'ami Pierrot Blondeau, fervent du « communisme original », voit « l'homme idéal », c'est le courage que l'on renfert. •

Dominique Widemann

L'Obs



En 2009, des balles de 9 mm, accompagnées de lettres de menaces, parviennent à Nicolas Sarkozy.

La police enquête. Très vite, elle remonte vers le bureau de tabac d'un petit village de l'Hérault, Saint-Pons-de-Thomières. Mille fonctionnaires travaillent sur ce dossier pendant six mois : filatures, écoutes, perquisitions.

Finalement une bande de papys (un buraliste, un plombier, un troubadour, un charcutier, tous retraités) est désignée. Sont-ils de dangereux subversifs ? Pas exactement. Mais des gars décidés à ne pas se laisser faire, qu'il s'agisse du centre de stockage de déchets, des éoliennes industrielles ou des pesticides...

Olivier Azam, réalisateur de docs ("Chomsky et le pouvoir", "Etat de siège à l'ANPE") a été les filmer, ces trublions. Le film est chaleureux, drôle, tonifiant, irrespectueux. On sort de là requinqué, le sourire au cœur : vive les vieux pirates ! F.F.